



II Symposium Global UNISERVITATE

Apprentissage-service, éducation intégrale et spiritualité transformatrice

28 et 29 octobre 2021

María Rosa Tapia (Coord.)

Andrés Peregalli (Coord.)

Luis Arocha

Card. Manuel Clemente

Mons. José Ornelas Carvalho

Isabel Capelo Gil

Luisa Mota Ribeiro

María Nieves Tapia

Yolanda Ruíz Ordoñez

José Ivo Follmann

Mercy Pushpalatha

Xus Martín García

James Kielsmeier

Marlon de Luna Era

James Arthur

Michelle Sterk Barrett

Karen Venter

Ana Oliveira

Marian Aláez

Daniela Gargantini

Judith Pete

Tom Kearney

Alexandre Palma

Anthony Vinciguerra

Mariano García

Chantal Jouannet Valderrama

Enrique Ochoa

Rita Paiva e Pona

En explorant la dimension spirituelle de la
pédagogie de l'apprentissage-service et son
apport à la spiritualité d'une Université
catholique

Textes extraits du volume 6 de la Collection Uniservitate:
II Symposium Global UNISERVITATE

Collection *Uniservitate*

Coordination générale: María Nieves Tapia

Coordination du Programme Uniservitate: María Rosa Tapia

Coordination d'édition: Jorge A. Blanco

Coordination de ce volume: María Rosa Tapia et Andrés Peregalli

Traduction et édition des textes en français: Inés Santana

Conception de la collection et de ce volume: Adrián Goldfrid

© CLAYSS

ISBN 978-987-4487-73-5



CLAYSS CENTRO LATIIONAMERICANO DE APRENDIZAJE Y SERVICIO SOLIDARIO

II Symposium Global UNISERVITATE: apprentissage-service intégral et spiritualité transformatrice : 28 et 29 octobre 2021 ; Adaptado por María Rosa Tapia ; Andrés Peregalli. - 1a ed adaptada. - Ciudad Autónoma de Buenos Aires : CLAYSS, 2024.

Libro digital, EPUB

Archivo Digital: descarga y online

Traducción de: Ines Santana.

ISBN 978-987-4487-73-5

1. Trabajo Solidario. I. Tapia, María Rosa, adapt. II. Peregalli, Andrés, adapt. III. Santana, Ines, trad.

CDD 301

TABLE DE MATIÈRES

2. En explorant la dimension spirituelle de la pédagogie de l'apprentissage-service et son apport à la spiritualité d'une Université catholique

Luisa Mota Ribeiro	21
María Nieves Tapia	22
En explorant la dimension spirituelle de la pédagogie de l'apprentissage-service et son apport à la spiritualité d'une Université catholique. (<i>Dialogue</i>)	39

2. EN EXPLORANT LA DIMENSION SPIRITUELLE DE LA PÉDAGOGIE DE L'APPRENTISSAGE-SERVICE ET SON APPORT À LA SPIRITUALITÉ D'UNE UNIVERSITÉ CATHOLIQUE



Luisa Mota Ribeiro

Professeure adjointe de l'Université Catholique Portugaise (UCP), à la Faculté d'Éducation et Psychologie, et membre du Centre de Recherche pour le développement Humain. Elle a réussi son doctorat en Sciences de l'Éducation-Psychologie de l'Éducation. Elle enseigne l'intervention psychologique dans des milieux éducatifs et Psychologie communautaire. Ses intérêts de recherche incluent la participation des étudiants et l'auto-apprentissage, les questions dans la salle de classe, les perceptions des enseignants et des étudiants sur l'enseignement et l'apprentissage et l'éducation des enfants et des adolescents vulnérables. Elle a été membre de projets financés à niveau national et international sur la promotion de la participation des jeunes et l'engagement social, et sur l'éducation citoyenne. Depuis 2020, elle est responsable -à l'UCP, avec Carmo Themudo de l'unité pour le Développement par la Personne- du Projet CApS-Université Catholique et Apprentissage-Service: Innovation et Responsabilité Sociale, dans le but de mettre en œuvre et d'institutionnaliser l'Apprentissage-Service à l'UCP, encourageant l'innovation pédagogique et la responsabilité sociale.

Merci. C'est pour moi un grand plaisir d'être présente en ce moment tellement important, tellement spécial, tellement significatif, en partageant cette table avec la professeure María Nieves Tapia. Et je sens que l'apprentissage-service est en train de se réaliser ici et maintenant, car nous sommes en train d'échanger des connaissances, des expériences et des réflexions. Et nous sommes aussi en train de nous transformer, et cela constitue un peu le sujet de notre symposium.

Le nom de l'exposé de la professeure Nieves Tapia est «En explorant la dimension spirituelle de la pédagogie de l'apprentissage-service et son apport à la spiritualité d'une université catholique». Après l'avoir écoutée, je vais lire les questions qui ont été posées pendant la présentation, à travers Youtube, et nous pourrons écouter la sagesse de la professeure Nieves Tapia. Avec un grand plaisir, je lui donne la parole.



María Nieves Tapia

Fondatrice et directrice du Centre Latino-américain d'Apprentissage et Service Solidaire (CLAYSS), www.clayss.org). Entre 1997 et 2009, elle a commencé et coordonné les programmes nationaux d'apprentissage-service du Ministère de l'Éducation argentin, «École et Communauté» (1997-2001) et Éducation Solidaire (2003-2010) ainsi que le Programme d'Écoles Solidaires de la Ville de Buenos Aires (2002-2003). Diplômée en Histoire, en 2019 elle a été nommée membre de l'Académie Internationale d'études sur l'Engagement Communautaire (ACES). Elle est membre fondatrice du Conseil de Direction de l'Association Internationale de Cher-

cheurs en Apprentissage-service (2005). Elle a été invitée à donner des conférences à des universités et des organisations des cinq continents, et elle a participé dans des jurys de nombreux prix éducatifs nationaux et internationaux, parmi lesquels le Prix Présidentiel «Écoles Solidaires» de l'Argentine et le Prix International «Mac Jannet» à l'engagement social universitaire. Elle a écrit de nombreux livres et articles en espagnol, portugais et italien.

Merci beaucoup, Luisa et tout le panel de luxe que nous avons eu pour l'ouverture de ce symposium. Je crois que nous sommes tous émus et reconnaissants pour le message du Pape François, le message du secrétaire général des Nations Unies, et aussi pour les mots de tous les participants importants.

C'est le moment de travailler et de traiter le sujet. En fonction de cela, je voudrais bien partager une présentation, après laquelle il y aura un space de dialogue. Je vous invite, pendant ce temps, à partager peu à peu vos questions, vos commentaires, vos apports sur le *chat* pour que, même de cette manière virtuelle, nous puissions établir le dialogue que nous espérons pouvoir partager -l'année prochaine- dans les couloirs et dans les cafés, du IIIème Symposium, qui, si Dieu le veut, va avoir lieu à Rome. Et pouvoir saluer, alors, de manière directe et personnelle le Pape François.

J'ai structuré cette présentation sur la base des trois grands axes proposés par ce symposium et, même si j'imaginer que ceux qui sommes connectés nous savons tous de quoi nous parlons lorsque nous parlons d'apprentissage-service, je voudrais employer quelques mots pour expliciter, justement, de quoi nous parlons quand nous parlons, tel que nous aimons le dire en espagnol, d'apprentissage-service solidaire.

Nous savons que dans beaucoup d'universités nous faisons des activités pratiques, des travaux pratiques, telles que l'analyse en laboratoire, et que cela constitue une forme active

d'apprentissage. Mais si cette forme active d'apprentissage, nous l'emportons en dehors du campus, par exemple, nous pouvons nous servir de ces mêmes connaissances et ces mêmes compétences pour collaborer avec les actions de contrôle et de vaccination du Covid-19 dans des quartiers vulnérables, comme l'ont fait des milliers d'étudiants de tout le monde.

APPRENTISSAGE-SERVICE SOLIDAIRE



Faire des analyses dans un laboratoire universitaire est **apprentissage**



Collaborer avec les actions de contrôle et de vaccination du Covid dans des quartiers vulnérables est **apprentissage-service solidaire**

Image 1: Des étudiants des universités publiques de Buenos Aires et du Grand Buenos Aires réalisant apprentissage-service solidaire (Tapia, 2021:2)

Dans ce cas, les photos appartiennent à des étudiants d'universités publiques de Buenos Aires et du Grand Buenos Aires. Cette combinaison d'apprentissage et service- solidaire aux communautés constitue ce que nous appelons apprentissage-service solidaire. Ces pratiques ont un élément commun: elles permettent de développer, activement, les contenus académiques et les compétences professionnelles. L'apprentissage-service nous donne un plus du protagonisme des étudiants. Et nous permet, en même temps, de développer ces compé-

L'apprentissage-service nous donne un plus du protagonisme des étudiants. Et nous permet, en même temps, de développer ces compétences pour la citoyenneté et pour la vie.

tences pour la citoyenneté et pour la vie. J'ai été charmée de l'explication de la Rectrice de l'Université Catholique Portugaise qui plaisait à l'égard des protagonistes en tant que lutteurs, comme ceux qui modifient vraiment la réalité.

Par opposition aux célèbres «compétences générales» qui ne sont pas toujours développées dans les programmes académiques traditionnels, l'apprentissage-service solidaire nous per-

met de mettre en œuvre les valeurs qui sont très souvent conseillées par les universités publiques et privées mais qui ne trouvent pas toujours la manière de s'ancrer dans la réalité. Alors, celui-ci est un apprentissage de qualité avec un plus quant à son incidence sociale.

Tout simplement, afin de l'enregistrer et que vous puissiez le chercher dans la bibliographie, parmi les mille définitions possibles, qui existent dans toutes les langues sur ce sujet, nous détachons trois caractères fondamentaux pour qu'une pratique soit identifiée tant qu'apprentissage-service. Car, même si l'on ne l'appelle pas comme cela, il est pratiqué dans beaucoup d'universités.

Nous reconnaissons les pratiques d'apprentissage-service lorsque l'on y trouve une activité solidaire qui travaille avec la communauté et non seulement pour l'université. Lorsque le protagonisme des étudiants se retrouve du commencement jusqu'à la fin du projet, et qu'il y a aussi un protagonisme des éducateurs, de l'université, en articulant les contenus de l'apprentissage, ce qui est établi dans les programmes avec ce qui est réalisé sur le terrain, et en articulant la réflexion et la pratique, le développement des compétences et aussi la recherche. Dans ce sens, nous pourrions mettre beaucoup d'exemples.

Nous reconnaissons les pratiques d'apprentissage-service lorsque l'on y trouve une activité solidaire qui travaille avec la communauté et non seulement pour l'université. Lorsque le protagonisme des étudiants se retrouve du commencement jusqu'à la fin du projet, et qu'il y a aussi un protagonisme des éducateurs, de l'université, en articulant les contenus de l'apprentissage, ce qui est établi dans les programmes avec ce qui est réalisé sur le terrain, et en articulant la réflexion et la pratique, le développement des compétences et aussi la recherche. Dans ce sens, nous pourrions mettre beaucoup d'exemples.

Ces derniers jours, je voyais une très belle vidéo sur YouTube des collègues de l'Université Catholique du Chili, où des étudiants avancés de kinésiologie font leurs pratiques de télé-réhabilitation au service concret des grands adultes, dans le cadre d'un programme en accord avec une mairie de la région. Pour ce programme, ils travaillent directement avec les adultes âgés et ont développé une série de matériels virtuels qui sont disponibles sur le web de la mairie et de l'université.

Tout cela est en rapport avec une formation réellement intégrale. Sur la vidéo, l'une des étudiantes dit:

Cette pratique est celle qui m'a permis de comprendre le profil du diplômé en kinésiologie au sein de l'Université Catholique. Carce que nous disons, qu'il et tellement beau d'être un professionnel respectueux de la vie humaine, de la dignité des gens, du développement des tâches avec des principes éthiques, vous l'avez vu reflété, réalisé, réel, dans ce projet d'apprentissage-service.

Dans ce cas, il s'agit d'un projet ancré dans des études particulières, dans une discipline particulière, mais il y a aussi des projets qui comprennent de multiples disciplines, tel que celui des Villes amicales de l'Université de Deusto, Espagne. Un projet développé avec tout un réseau d'organisations de la société civile, avec des écoles de la ville de Portugalete, avec la Mairie de Portugalete. Dans ce projet, on a abordé un problème bien concret, celui des barrières architectoniques pour les personnes handicapées. Et, avec la collaboration des écoles de la ville, on a identifié et géolocalisé ces barrières. À présent, les personnes handicapées, à Portugalete, ont un *software* qui, de même que Google Maps, les aide à choisir le chemin le plus rapide, avec moins de barrières pour se déplacer dans la ville.

Il s'agit d'un grand projet, auquel ont participé des étudiants d'Ingénierie, de Droit, d'Éducation, dans lequel, aussi bien les étudiants universitaires que ceux des écoles secondaires, ont développé la formation pour la citoyenneté que ses compétences technologiques. C'est ce que nous disons, en quelques mots, lorsque nous parlons d'apprentissage-service, à *Uniservitate*, nous voulons aller au delà des beaux projets qui sont parfois très bons, mais surgis de l'initiative d'un enseignant. Et quand cet enseignant change, se fatigue ou passe à une autre université, ils se perdent.

À *Uniservitate*, nous sommes en train d'articuler avec des institutions avec des programmes qui sont des politiques de l'institution, qui permettent de compter avec des espaces de coordination institutionnelle où participe Luíse; des programmes qui coordinent l'action de multiples unités académiques et, donc, sont développés non seulement à niveau multidisciplinaire mais aussi interdisciplinaire, en créant de multiples alliances avec la communauté. Et qui facilitent ainsi un plus fort impact et une plus grande participation des organisations de la communauté de même qu'ils créent des espaces de formations pour tous les participants: pour les enseignants, les étudiants et les partenaires communautaires. Sur l'image, j'ai mis les logos de quelques uns des nombreux programmes qui sont liés, aujourd'hui, à *Uniservitate*.

Nous savons que ces processus n'arrivent pas du jour au lendemain. Ce IIème Symposium se trouve au sein d'un processus qui, pour quelques institutions, se réalise depuis longtemps. Des processus dans lesquels convergent ce que nous pourrions appeler «les décisions de haut en bas», les politiques universitaires, l'appui des recteurs, tel que nous venons de le voir avec la

Rectrice de l'Université Catholique du Portugal. Ces soutiens institutionnels s'avèrent importants, surtout, car ils sont ceux qui peuvent faire que ces processus deviennent durables, ceux qui permettent de les évaluer et de les rendre visibles dans l'institution et en dehors. Mais toute cette décision politique a également besoin d'un mouvement d'en bas en haut.

Dans les mots de Brynolson, un spécialiste américain: «L'apprentissage-service est la seule réforme éducative qui normalement grandit d'en bas en haut, et dans laquelle, ce sont les enseignants et les étudiants les premiers à savoir comment cela fonctionne» (EYC, 1992:121). Et, dans ce sens, dans beaucoup d'institutions, nous sommes en train de créer cette masse critique, nécessaire et indispensable, d'enseignants et d'étudiants engagés. Ce sont eux ceux qui mettent en œuvre les alliances avec les alliés communautaires, ceux qui développent de bonnes pratiques qui encouragent d'autres étudiants et d'autres enseignants. Ils ont la créativité, l'originalité et l'adéquation à la propre réalité qu'aucun livre ni aucune décision politique, institutionnelle ou nationale, ne peuvent seuls garantir.

Alors, l'apprentissage-service est une innovation pédagogique où *Uniservitate*, CLAYSS, et tous ceux qui sommes dans ce symposium, nous mettons en valeur, surtout sa capacité holistique, sa capacité de générer, réellement, des projets d'éducation qui soient vraiment intégraux, qui englobent «tête, cœur et mains». Cette expression de Pestalozzi, que le Pape François relance maintenant, et qui est alignée avec tout ce que la pédagogie plus contemporaine nous dit, depuis le *Rapport Delors* (1996), qui posait d'apprendre à faire et à vivre ensemble, à ce dont on parle maintenant des compétences pour le XXI^{ème} siècle. Toute la pédagogie contemporaine nous dit qu'une éducation adéquate pour les nouvelles générations doit être holistique, intégrale. Et, dans ce sens, l'apprentissage-service nous permet de viser justement à une éducation intégrale articulant la théorie avec la pratique.

INNOVATION PÉDAGOGIQUE



- Apprentissage-service solidaire (AYSS)
- Articulation de théorie et pratique
- Apprentissage situé, centré aux sujets qui apprennent
- Apprentissage sur la base de projets
- Apprentissage basé sur des problèmes
- Recherche-action participative

Image 2: Innovation pédagogique en apprentissage-service (Tapia, 2021)

L'apprentissage-service solidaire est un apprentissage situé, centré sur les sujets qui apprennent, sur les étudiants en tant que protagonistes et il est lié à trois grandes pédagogies.

Peut-être, le grand doute des institutions éducatives est-il cette inertie fondationnelle de l'université «tour d'ivoire», de l'université encyclopédiste, de la **théorie divorcée de la pratique**. L'apprentissage-service

solidaire est un apprentissage situé, centré sur les sujets qui apprennent, sur les étudiants en tant que protagonistes et il est lié à trois grandes pédagogies. Il fait partie -d'une certaine manière- de trois grands courants pédagogiques, très actuels dans la pédagogie mondiale de nos jours.

L'apprentissage basé sur des projets: avec l'apprentissage-service, nous apprenons sur la base de projets solidaires; **nous apprenons sur la base de problèmes** qui ne sont pas des problèmes construits dans la classe mais des problèmes réels identifiés avec la communauté. Et il s'agit de projet de **recherche d'action participative** dans lesquels, en plus des chercheurs et de la communauté, il y a, nécessairement, les étudiants.

Cette éducation intégrale n'est pas seulement une affirmation que nous faisons parce que c'est comme ça. Ces dernières 40 ans, il y a eu beaucoup de recherche sur l'apprentissage-service qui montre les impacts positifs de celui-ci sur les étudiants: par rapport à leur développement cognitif et académique, au développement de la pensée critique, à apprendre à faire, au développement de compétences pour la vie et le travail. Et aussi par rapport au fait d'apprendre à être et à vivre ensemble, à la formation pour la citoyenneté et par rapport au développement des compétences socio-émotionnelles, (Billig, S. 2004:2006. Furco, A., 2005:2006).

Il y a plus de 15 ans, Shelly Billig publiait un article appelé, justement, «Heads, Hands and Hearts» («Tête, cœur et mains»), et il s'agissait d'une synthèse de l'état de la question des recherches sur l'apprentissage-service à ce moment-là. Ces recherches étaient ordonnées suivant trois grands champs. À *Uniservitate*, et non seulement pour les universités catholiques, nous avons ajouté la «dimension spirituelle», celle du lien avec ce qui est transcendant, celle de la formation religieuse dans ces universités qui ont une affiliation religieuse.

Par conséquent, l'éducation intégrale englobe la phrase forgée par María Rosa dans l'ouverture: «Tête, mains, cœur et âme». Dans ce sens, je crois que la dimension spirituelle -d'une certaine manière- traverse les trois dimensions centrales de Pestalozzi et doit parler avec tout. C'est de cela que nous essaierons d' parler dans ce symposium.

Mais, devant ces recherches qui montrent l'impact positif de l'apprentissage-service, je voudrais souligner avec beaucoup de réalisme que cela n'arrive pas de manière automa-

tique. Ce n'est pas un clic qui vérifie automatiquement une éducation intégrale parce que nous organisons un projet solidaire. Pour qu'il y ait une éducation intégrale, les projets doivent être planifiés avec l'intention de développer de manière efficace cette intégralité de compétences et de savoirs.

Il me semble très pertinent, encore aujourd'hui, ce qu'il y a plus de vingt ans disait Cooper, un spécialiste de l'Université Internationale de Florida: lorsque les jeunes se sentent concernés par des activités de service, il peut arriver, aussi, qu'ils n'apprennent rien, qu'il s'agisse d'une expérience occasionnelle qui ne les touche vraiment pas. Et même, et cela est encore pire, on peut apprendre la leçon erronée. Il y a des préjugés et des stéréotypes qui peuvent être renforcés ou qui peuvent apparaître lorsque les activités sont irréfléchies ou planifiées de manière très pauvre (Cooper, 1999).

Je voudrais aussi m'arrêter un peu ici. Car, malheureusement, il y a beaucoup de bonne volonté dans des projets que l'on apprend aux jeunes qui ont tous les privilèges et une série de facilités: aller une fois par an voir comment vivent les pauvres, dialoguer avec les vieux ou accompagner les enfants faire une activité, est tout ce que l'on peut faire; on pense que cela suffit, que cela est très bien; et ils seront les classes dirigeantes de l'avenir. Celles qui croient qu'avec le fait d'assister à un banquet à bénéfice, elles ont déjà fait ce qu'elles pouvaient faire pour la société. C'est donc dans ce sens que je veux focaliser cette question de la réflexion et la planification.

Beaucoup d'entre vous connaissent déjà, au moyen de notre bibliographie, cet outil dont nous sommes en train de nous servir depuis plusieurs années à CLAYSS et qui a été adopté maintenant par beaucoup, tel que le Ministère de l'Éducation de l'Italie, afin de savoir comment envisager un bon projet d'apprentissage-service de qualité:

PLANIFIER UN ITINÉRAIRE POUR LES PROJETS D'APPRENTISSAGE-SERVICE

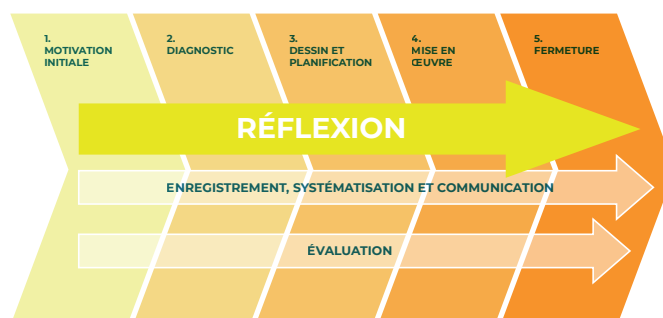


Image 3: Planifier un itinéraire pour les projets d'apprentissage-service (Tapia, 2006:25)⁴

4 EDUSOL, 2000; Paso Joven, 2004; Tapia, 2006. https://www.clayss.org/wp-content/uploads/2023/08/ESP_PaSo_Joven_Completo.pdf
CLAYSS (2013) Centro Latinoamericano de Aprendizaje y Servicio Solidario-Natura. Creer para Ver. Manual para

Je ne vais pas m'arrêter maintenant aux détails de cet itinéraire. Mais je voudrais remarquer qu'il existe cinq grandes étapes et trois processus qui traversent tout bon projet. Au long de ce processus, nous allons évaluer, enregistrer et systématiser ce qui se passe, et puis nous allons le communiquer. Nous avons besoin de réflexion sur la pratique, car je crois que pour le sujet que nous traitons, la réflexion est une question centrale.

Depuis déjà de nombreuses années, des spécialistes américains parlaient des *four C* -les quatre C- qui, en anglais représentent : une réflexion permanente, connectée, défiante et contextualisée. Ces quatre caractéristiques d'une bonne réflexion sont importantes car, parfois, nous confondons réflexion avec:

- Comment vous vous êtes sentis?
- Ah!, moi, je me suis senti super bien.
- Ah!, parfait, on a déjà fini la réflexion.

Mais, non. Il faut qu'il y ait un moment de défi pour notre intellect, pour notre cœur, afin de voir ce qui nous est arrivé. Comme disait Huxley : «l'expérience n'est pas ce qui arrive à une personne; c'est ce que la personne fait avec ce qui lui est arrivé», (Huxley, 1932). Et la réflexion est le moment où nous nous arrêtons pour voir ce qui nous est arrivé dans le projet d'apprentissage-service. Et là, en allant plus profondément, je voudrais entrer dans ce que beaucoup de gens appellent -spécifiquement- la réflexion éthique, qui englobe un projet d'apprentissage-service.

Tel que le soutenait le grand spécialiste en éducation populaire mexicaine, Carlos Nuñez Hurtado: «Dans chaque proposition éducative, il y a -de manière implicite ou explicite- un cadre éthique qui la soutient», (Nuñez Hurtado, 2001). Et parfois, les cadres éthiques que nous écrivons dans nos grandes déclarations, dans les missions de l'université, ne se correspondent pas toujours avec le cadre éthique implicite développé dans nos chaires. Parce parfois, sans le vouloir, et même avec la meilleure volonté, filtre une éthique individualiste et égoïste telle que «je vais à l'université pour faire carrière, pour réussir dans la vie, pour gagner plus d'argent et non pour m'occuper de ce qui arrive au reste du monde». Et celui-là est le cadre éthique qui, de manière implicite ou explicite, que nous sommes en train de combattre tous les jours. C'est vers celui-ci qu'une grande partie de notre société nous pousse dans la pratique, quoique les discours «politiquement corrects» disent le contraire.

Dans ce sens, nous -puisque nous sommes réunis ici- voulons former des diplômés qui soient de bons professionnels, qui puissent avoir un grand parcours professionnel personnel mais qu'ils sachent aussi comment utiliser leur profession afin de la mettre au service des grandes né-

docentes y estudiantes solidarios. Buenos Aires, edición revisada (pág. 25). https://www.clayss.org.ar/04_publicaciones/Natura2013.pdf, avec le cadre éthique implicite d (2014). Ministerio de Educación. Programa Nacional Educación Solidaria. Experiencias ganadoras del Premio Presidencial «Escuelas Solidarias» 2012. República Argentina.

Dans ce sens, nous -puisque nous sommes réunis ici- voulons former des diplômés qui soient de bons professionnels, qui puissent avoir un grand parcours professionnel personnel mais qu'ils sachent aussi comment utiliser leur profession afin de la mettre au service des grandes nécessités de la société qui nous entoure.

cessités de la société qui nous entoure. C'est ce que nous disait le Secrétaire Général des Nations Unies: nous avons besoins du fait que nos étudiants sachent comment se servir de leurs connaissances pour répondre aux grands défis de la planète aujourd'hui. Et, dans ce sens, la réflexion éthique nous

conduit à une restriction épistémologique: quelles connaissances produisons-nous et pour qui?

RÉFLEXION ÉPISTÉMOLOGIQUE



QUELLES CONNAISSANCES PRODUISONS-NOUS ET POUR QUI?



Image 4: (Tapia, 2021)

J'ai pris ces photos de projets de différentes branches d'études de Vétérinaire, dans des endroits différents de l'Amérique Latine. Dans ces photos, on a posé que beaucoup de fois on enseignait, dans la chaire de Grands mammifères, à traiter les chevaux du sport, les chevaux des grandes fermes. Mais lorsqu'on leur a demandé de voir les chevaux de ces familles qui, malheureusement, partout dans le monde, vivent encore de ramasser des ordures des autres ou des objets à recycler, c'est-à-dire de ceux que nous appelons «des recycleurs informels urbains», ils ne se sont pas intéressés à les aider.

Lorsque cette faculté de vétérinaire a commencé à faire de l'apprentissage-service, on a établi que les étudiants devaient commencer à apprendre, auprès de ces personnes de situations vulnérables qui habitaient dans la périphérie, quels étaient les projets qui concernaient leurs chevaux qui avaient des difformités, à conséquence du poids qu'ils supportent et des

problèmes gastriques à cause des ordures qu'ils mangent. Toutes ces choses n'avaient pas été étudiées jusqu'à ce moment-là dans les études de Vétérinaire. Alors ces espaces de cliniques pour des chevaux de recycleurs informels sont devenus, non seulement des espaces précieux de pratiques pour les étudiants, mais aussi des espaces de recherche sur le champ.

Que l'apprentissage-service doit nous servir pour nous demander si ce sur quoi nous sommes en train de faire des recherches s'avère pertinent, s'il s'agit réellement d'une contribution pour nos sociétés ou s'il ne nous sert que pour publier des papiers qui seront lus par cinq personnes, mais avec lesquels nous pourrions faire carrière.

Maintenant, toutes ces chaires sont en train de présenter des *papiers* dans des congrès internationaux sur des pathologies équinees dans des contextes vulnérables. Je trouve que cela est un bon exemple du fait que l'apprentissage-service articule, non seulement l'enseignement, l'engagement et la responsabilité sociale mais aussi la re-

cherche. Il me semble que l'apprentissage-service doit nous servir pour nous demander si ce sur quoi nous sommes en train de faire des recherches s'avère pertinent, s'il s'agit réellement d'une contribution pour nos sociétés ou s'il ne nous sert que pour publier des papiers qui seront lus par cinq personnes, mais avec lesquels nous pourrions faire carrière.

Cette réflexion épistémologique comprend, dans beaucoup de cas, un aspect tout nouveau que la recherche-action participative est en train de mettre en valeur dans tout le monde. Depuis cinquante ans. C'est le dialogue nécessaire avec les savoirs populaires, les savoirs autochtones, ancestraux, originaires, tels que nous les appellerons dans chaque contexte. Ce dialogue avec l'académie qui croit tout savoir, mais qui a besoin de se rapprocher de ceux qui savent comment on vit la vie réelle dans tel endroit et qui peuvent, d'ailleurs, nous apprendre à diagnostiquer plus clairement les problèmes et à trouver des solutions vraiment efficaces et opportunes. Et surtout, pour les universités qui sont situées dans des continents qui ont été colonisés comme le nôtre; l'apprentissage-service nous aide aussi dans ce besoin de décoloniser le savoir et des trouver des modèles universitaires pertinents pour nos racines culturelles et qui puissent récupérer notre identité, notre culture, nos problématiques. Dans ce sens, il y a des contenus pour la réflexion.

RÉFLEXION SUR:



- Les contextes socio-économiques et politiques.
- Les valeurs et les droits de l'homme concernés.
- Les dynamiques de groupe et de lien avec la communauté.
- Les apprentissages atteints et la propre pratique.

Ministère de l'Éducation de l'Argentine, 2011

Image 5: Réflexion (Ministère de l'Éducation de l'Argentine, 2011)

Au Ministère de l'Éducation de l'Argentine, il y a quelques années, on faisait attention à ces quatre grands sujets (Texte 2). Nos étudiants, pur ne pas faire des pratiques naïves, ont besoin de pouvoir réfléchir sur le contexte socio-économique et politique où ils se développent. Qu'il s'agisse de l'ingénierie ou de la vétérinaire, ils ont besoin de pouvoir réfléchir sur les valeurs mises en jeu, sur les droits humains concernés. Et aussi, à un niveau plus personnel et de groupe, ils doivent savoir quelles ont été les dynamiques qui ont été établies dans notre groupe de travail avec la communauté, et ce que nous avons appris dans cette pratique concrète d'apprentissage-service. Donc, à ces quatre grands points, et dans le cadre d'*Uniservitate*, nous sommes en train d'ajouter un cinquième aspect, celui de la réflexion, spécifiquement spirituelle.

Je vais parler ici d'un texte de Mercy Pushpalata de l'United Board de l'Éducation Chrétienne de l'Asie, que vous pouvez trouver dans la première publication de notre collection *Uniservitate* avec les procès-verbaux du 1er Symposium. Mercy nous parlait de la grande expérience que les universités asiatiques ont dans leur dialogue, entre les grandes religions, au sein de la même université. C'est là, peut-être, où une université catholique a une majorité d'étudiants bouddhistes ou musulmans, selon le pays. Alors, il dit: «La spiritualité se demande sur le sens de la vie, comment connecter avec soi-même et avec les autres, et sur la manière de développer un projet de vie». (Pushpalata, 2021:102).

Je crois que ces questions sont celles que se posent les étudiants de toutes les universités, confessionnelles ou non confessionnelles, publiques ou privées, car c'est l'âge pendant lequel les étudiants universitaires se posent les grands «pouquoi» et définissent l'orientation de leurs projets de vie. Dans ce sens, je considère très important contribuer à leur réflexion intérieure, à la manière de se connaître eux-mêmes, à la manière de connecter avec les autres et de développer leur propre philosophie de vie, en se connectant éventuellement à un être supérieur. Je crois que cela est valable pour n'importe quelle université

-qu'elle soit catholique ou non-, et que cela est indispensable pour toutes ces universités qui sont catholiques, comme la nôtre, comme une partie de notre mission et notre identité. Cette réflexion spirituelle peut se retrouver sur ce plan, plus général, d'une réflexion spirituelle sur le sens de la vie, ou il peut s'agir d'une réflexion purement religieuse.

Je voudrais remarquer ce que le Pape François soutient très fréquemment sur la différence qu'il y a entre évangélisation et prosélytisme. Le prosélytisme, tel que nous le voyons tellement en politique, et tel que l'Église, autrefois a peut-être pratiqué, c'est quelque chose qui oblige. En Amérique Latine, il y a eu des baptêmes massifs dans les peuples indigènes, qui, sans doute, ne comprenaient pas ce qui était en train de se passer ni le sens du baptême. L'évangélisation, par contre, est une proposition dans laquelle le respect à la liberté de l'autre donne un témoignage de la propre croyance: d'abord avec les faits et après, s'il le faut, avec les mots.

Dans ce sens, on a utilisé l'image du *Jugement dernier* de Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine. Il y avait, probablement, quelque chose d'ironique dans cette idée de Michel-Ange sur la chapelle, car les cardinaux, pendant la Renaissance, étaient de vrais princes de l'Église. Dans cette salle de réunion des princes, il a présenté nus tous ces êtres humains auxquels, le dernier jour, Jésus ne leur demandait pas quel poste ils avaient occupé à l'Église -et il ne va pas nous demander quel poste nous occupons à l'université- mais il va nous dire, comme à tous: «J'ai eu faim et tu m'as donné à manger, j'étais nu et tu m'as habillé, j'étais seul et tu m'as accompagné» (cf. Mt 25, 31-46). Je crois que cette image du *Jugement dernier* nous interpelle tous et nous pousse à revenir à la question essentielle de notre foi: que Dieu est l'amour (personne ne peut dire qu'il aime le Dieu qu'il ne voit pas s'il n'aime pas le frère qu'il voit), et que nous témoignons de notre foi avec nos œuvres.

Car, bien qu'ils ne partagent pas la foi catholique, si la vie de l'université et nos projets d'apprentissage-service sont planifiés de manière qu'ils apprennent à aimer leur prochain avec des œuvres et vraiment, alors la croyance qu'ils aient n'a pas d'importance; ils seront préparés pour réussir l'examen le plus important de tous le dernier jour.

Pour cette raison, nos universités ont beaucoup d'espaces de formation religieuse, de formation dans l'enseignement social de l'église. Nous avons souvent, des chaires obligatoires de Théologie ou d'Éthique professionnelle. Et en général, nous avons aussi la pastorale universitaire, ce qu'en anglais l'on appelle le *Campus Ministry*. Il y a des

initiatives évangélisatrices qui surgissent spontanément des jeunes vers les jeunes, telles que les groupes missionnaires ou les mouvements juvéniles. Je pense qu'une réflexion

importante est celle de voir si tous ces espaces guident vraiment nos étudiants pour qu'ils soient en conditions de réussir l'examen le plus important de tous. Car, bien qu'ils ne partagent pas la foi catholique, si la vie de l'université et nos projets d'apprentissage-service sont planifiés de manière qu'ils apprennent à aimer leur prochain avec des œuvres et vraiment, alors la croyance qu'ils aient n'a pas d'importance; ils seront préparés pour réussir l'examen le plus important de tous le dernier jour.

«L'impératif d'écouter la plainte des pauvres se fait chair en nous lorsque nos entrailles frémissent devant la douleur de l'autre», (Pape François, 2013).

En partant d'une réflexion religieuse, je voudrais citer une phrase du Pape François, de l'*Evangelii Gaudium*: «L'impératif d'écouter la plainte des pauvres se fait chair en nous lorsque nos entrailles

frémissent devant la douleur de l'autre», (Pape François, 2013). C'est quelque chose qui se trouve dans le cœur de la Parole de Dieu, sur la miséricorde, et qui doit résonner avec force dans la vie de l'Église. Et après avoir cité quelques uns des nombreux textes de la parole de Dieu, dans ce sens, le Pape dit: «C'est un message si clair, si direct, si simple et éloquent, qu'aucune herméneutique ecclésiale n'a le droit de le relativiser», (Pape François, 2013). Moi, j'éprouve parfois un peu de crainte de Dieu. À l'université, nous avons tellement de beaux discours qui, parfois, nos paroles cachent l'essence de l'évangile, et le Pape nous dit: «La réflexion de l'Église sur ces textes ne devrait pas assombrir ou affaiblir leur sans éloquent mais plutôt aider à les accepter avec courage et ferveur. À quoi bon de compliquer ce qui est si simple? Les appareils conceptuels existent pour favoriser le contact avec la réalité qu'ils prétendent expliquer et non pour nous en éloigner», (Pape François, 2013).⁵

Nous sommes des académiciens et nous sommes en train de développer une réflexion, mais cette réflexion doit être orientée afin de favoriser le contact avec la réalité, à l'expliquer et non à nous éloigner d'elle. Ne compliquons pas quelque chose de si simple tel qu'aimer autrui.

Je voudrais que cette dernière phrases soit la devise d'*Uniservitate* et de ce symposium. Nous sommes des académiciens et nous sommes en train de développer une réflexion, mais cette réflexion doit être orientée afin de favoriser le contact avec la réalité, à l'expliquer et non à nous éloigner d'elle. Ne compliquons

5 Fidelidad al Evangelio para no correr en vano. 2013 Dicastero per la Comunicazione – Libreria Editrice Vaticana. || Saint Augustine, De Catechizandis Rudibus, I, XIX, 22: PL 40, 327. || Congregation for the Doctrine of the Faith, Instruction Libertatis Nuntius (6 August 1984), XI, 18: AAS 76 (1984), 907-908

pas quelque chose de si simple tel qu'aimer autrui. Et pour ne pas le faire, je crois que ce qui nous aide, c'est réfléchir sur ce que nous avons en commun avec presque toutes les grandes religions du monde; ce que beaucoup de philosophes appellent la «règle d'or», qui est présente dans tous les textes sacrés: « ne pas faire à autrui ce que nous ne voulons pas qu'on nous fasse et faire à autrui ce que nous aimerions qu'on nous fasse».

LA «RÈGLE D'OR»



 Christianisme Fais toujours à autrui ce que tu veux qu'on te fasse, parce que cela est la loi et les prophètes. (Jésus, Matthieu 7,12)	 Zoroastrisme Ne fais pas à autrui ce qui est nuisible pour toi. (Shayast-na-Shayast 13.29)	 Judaïsme Ce qui est détestable pour toi ne le fais pas à autrui. Voilà toute la Thora; tout le reste, ce sont des commentaires (Hillel, Talmud Shabat 31 a)
 Sikhisme Je ne suis un étranger pour personne et personne n'est étrangère pour moi. En réalité, je suis ami de tous (Guru Granth Sahib, p.1299)	 Hindouïsme Celle-ci est la somme du devoir: ne fais pas à autrui ce qui te ferait du mal si on te le faisait (Mahabharata, 5:1517)	 Djainisme On devrait traiter toutes les créatures du monde comme on voudrait être traité. (Mahavira, Suttrakritanga)
 Islam Aucun de vous ne croit réellement jusqu'à ce qu'il désire pour autrui ce qu'il désire pour soi-même. (Le Prophète Mahomet, Hadiz)	 Bouddhisme Ne traite pas les autres d'une manière que tu considérerais toi-même blessante (Udana-Varga 5:18)	 Taoïsme Considère le gain de ton prochain comme ton propre gain, et la perte de ton prochain comme ta propre perte. (T'ai Shang Kan Ying p'ien, 213-218)

Image 6: La «règle d'or» présente dans les textes sacrés (Tapia, 2021)⁶

Le plus catholique est, en même temps, le plus universel. Il n'y a rien de plus catholique que d'aimer autrui.

Avec cette règle d'or, ces textes sacrés nous disent que le plus catholique est, en même temps, le plus universel. Il n'y a rien de plus catho-

lique que d'aimer autrui. Nous, les catholiques, nous savons que «dans ses origines» signifie «universel» et que parfois nous oublions que notre foi est une foi universelle. Il s'agit d'une foi qui nous fait embrasser toute l'humanité. Tel que Jésus le dit dans l'évangile, Dieu fait pleuvoir sur les bons et les méchants (cf. Mt 5, 45). Et que, en dernière instance, dans cette dernière prière de Jésus au dernier dîner, il demande au Père que tous soient un seul pour que le monde croie (cf. Jn 17, 21).

L'apprentissage-service et la réflexion sur notre pratique, en dialogue avec des étudiants et des enseignants de différentes croyances ou d'aucune croyance, peut nous aider à contribuer à l'unité de l'essentiel, c'est-à-dire l'amour réciproque, l'amour fraternel. Alors, la spiritualité que nous cherchons et dont nous allons parler dans ce symposium, dans tous les panels

⁶ Les textes de Golden Rule ont été développés par The American Golden Rule scholar, Dr. Harry Gensler S.J. Ils ont été résumés en diapositives par Paul McKenna, Scarboro Missions Interfaith, Toronto, Canada, 2001)

qui vont suivre, et que j'invite à écouter car il s'agit de réflexions merveilleuses, ce sont des synthèses, il s'agit d'une soiritualité de la communion et de la fraternité. Concrètement, la spiritualité nous oblige à être à l'écoute de nos frères, à diagnostiquer avec eux, de manière participative, pour savoir quelles sont les nécessités et comment organiser nos projets d'apprentissage-service afin qu'ils soient réellement solidaires et efficaces. Pour que nous puissions faire de plus en plus avec les autres et non seulement *pour* eux. Pour que nous descendions de la «tour d'ivoire» et que nous construisions coude à coude avec nos frères.

Je crois que beaucoup d'entre nous, nous sentons cette tension entre l'activisme et la réflexion. Dans l'apprentissage-service, la réflexion et l'action, la spiritualité de la contemplation et l'action transformatrice nous aident dans ce concept de *praxis*. Nous nous souvenons spécialement dans son centenaire, le concept de Paulo Freire sur la synthèse nécessaire entre l'action et la réflexion. Nous ne sommes pas en train de promouvoir l'activisme naïf, ni le volontariat qui rassure les consciences des jeunes les plus privilégiés. Nous proposons une synthèse entre action et réflexion capable d'atteindre une action fraternelle transformatrice de la réalité. Et dans ce sens, et je parle maintenant pour nous qui sommes des enseignants, Paul VI disait: «L'homme contemporain écoute avec un plus grand plaisir ceux qui portent témoignage que ceux qui enseignent; ou s'ils écoutent ceux qui enseignent, c'est parce qu'ils portent témoignage» (Paul VI, EN, 41).

Notre fonction en tant qu'enseignants engagés avec l'apprentissage-service, ce n'est pas tellement avoir une chaire ou faire des discours. Il s'agit, surtout, de porter témoignage avec notre propre vie. L'expérience nous montre que ce sont les enseignants les plus engagés, les plus convaincus et ceux qui sont réellement, tout à fait, engagés avec la pratique, ceux qui stimulent leurs étudiants. Notre rôle est celui de les accompagner dans l'apprentissage, dans la réflexion et dans l'action solidaire pour que les protagonistes soient, justement les étudiants.

Alors, notre fonction en tant qu'enseignants engagés avec l'apprentissage-service, ce n'est pas tellement avoir une chaire ou faire des discours. Il s'agit, surtout, de porter témoignage avec notre propre vie. L'expérience nous montre que ce sont les enseignants les plus engagés, les plus convaincus et ceux qui sont réellement, tout à fait, engagés avec la pratique, ceux qui stimulent leurs étudiants. Notre rôle est celui de les accompagner dans l'apprentissage, dans la réflexion

et dans l'action solidaire pour que les protagonistes soient, justement les étudiants.

Je finis avec une réflexion du Pape, lorsqu'en 2015, il a convoqué l'action catholique au moyen de *l'Instrumentum Laboris*. Dans le document préparatoire, on se posait une question qui poussait beaucoup d'universités catholiques à s'identifier comme une force tandis que beaucoup d'autres se posaient la tension entre l'identité catholique (force) et la perspective d'être comme n'importe quelle université. Nous avons choisi l'image de la fontaine qui est celle qui se détachait comme image: une fontaine d'eau vivante, ouverte à tous et disponible pour tous, quelles que soient leurs croyances et leurs options de vie. Pendant la pandémie, nous avons dû générer ce programme dans ce monde différent que nous avons dû subir, et nous avons mis à l'épreuve la possibilité de faire de l'apprentissage-service. Nous avons constaté qu'il était possible de créer ce réseau global, même pendant la pandémie. Et surtout, nous avons pu voir fleutir des projets en présence, virtuels, hybrides, dans lesquels, avec nos étudiants, nous avons pu continuer à apprendre et à servir.

Je vous invite, aussi, à voir tous les savoirs que nous avons produits ensemble et que nous essayons de refléter dans la collection *Uniservitate* avec les Procès-verbaux du 1er Symposium. Aujourd'hui, nous sommes en train de présenter cet ouvrage, *La pédagogie de l'apprentissage-service et les enseignements de l'Église Catholique*. Je vous remercie énormément, vous tous qui avez contribué à réaliser ce livre, en représentant les communautés d'*Uniservitate* de long en large de la planète. Pour lire encore sur ces sujets, je vous invite à télécharger ces livres du site web; visiter le réseau CLAYSS où il y a aussi beaucoup de ressources en espagnol, en anglais, et aussi, quelques uns en français et en portugais.

Nous avons maintenant un message direct pour nous dans lequel le Pape nous «encourage à continuer à travailler pour que les institutions éducatives catholiques renforcent leur identité et leur mission avec des projets en sortie, qui ne se limitent pas seulement au domaine académique, mais qui forment 'tête, cœur et mains' de leurs diplômés, dans la solidarité et la fraternité».

Et je finis avec deux citations du Pape, qui disait aux frères de Scholas Ocurrentes, qui sont aussi présents aujourd'hui: «Nous n'allons pas changer le monde si nous ne changeons pas l'éducation».⁷ Nous sommes convaincus qu'avec l'apprentissage-service nous pouvons faire les deux choses en même temps: changer le monde et changer l'éducation. Nous avons main-

tenant un message direct pour nous dans lequel le Pape nous «encourage à continuer à travailler pour que les institutions éducatives catholiques renforcent leur identité et leur

⁷ Pape François, Congrès SCHOLAS, le 5 février 2015.

mission avec des projets en sortie, qui ne se limitent pas seulement au domaine académique, mais qui forment 'tête, cœur et mains' de leurs diplômés, dans la solidarité et la fraternité».

Espérons pouvoir mettre en œuvre cette énorme aventure et que nous pourrions apprendre et nous servir réciproquement dans ce merveilleux séminaire. Merci beaucoup.

Liens d'intérêt:

https://www.uniservitate.org/resources/II_Simposio/Pres.%20Nieves%20Tapia.pdf

https://www.vatican.va/content/francesco/es/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html#_ftn160

En explorant la dimension spirituelle de la pédagogie de l'apprentissage-service et son apport à la spiritualité d'une Université catholique (*Dialogue*)

Luisa Mota Ribeiro (LMR)

LMR- Merci beaucoup, Nieves, pour la présentation tellement inspiratrice et tellement claire pour que nous puissions réfléchir sur ce sujet si important. Maintenant nous avons quelques questions et quelques sujets. Nos invitons tous les participants à écrire leurs questions et leurs commentaires. Il y a ici quelques questions que l'on peut commencer à lire: Penser, depuis notre université, quelles opportunités de développement spirituel nous pouvons créer. Nous pensons que cette dimension est très importante, transversale. Alors, quelles opportunités nous pouvons créer si nous devons travailler cette dimension spirituelle de manière explicite ou implicite? Nieves, qu'est-ce que tu peux dire à cet égard?

María Nieves Tapia (MNT)

MNT- Je trouve qu'il s'agit d'une question très importante et que pour laquelle, malheureusement il n'y a pas une recette unique. Car c'est nous seulement qui savons quels sont les étudiants avec lesquels nous travaillons. selon le groupe avec lequel nous travaillons et le contexte, nous pouvons, peut-être, générer des espaces où pouvoir faire une réflexion ouverte. Je pense, par exemple, aux universités asiatiques qui sont en train de le faire à partir d'une réflexion interreligieuse, où chacun, dans sa propre croyance - bouddhiste, djainiste, shintoïste, catholique-, peut partager la manière dont le projet d'apprentissage-service enrichit leur expérience religieuse.

Dans d'autres contextes, je pense aux universités catholiques de l'occident développé, où beaucoup de nos étudiants se manifestent athées ou agnostiques. Nous devons être très respectueux et commencer la réflexion du point de vue des valeurs. Dans un dialogue, si l'on est respectueux, et que l'on écoute profondément l'autre, on peut aussi dire ce l'on pense. Et moi, en tant que catholique, je peux partager avec un athée ce qui m'arrive en tant que personne de foi, selon mon expérience en apprentissage-service. Et pouvu qu'il soit posé en tant que partager de manière espectueuse, je crois que tout ela est valable. Et même si dans beaucoup d'universités on établit un espace et un temps formels, où nous nous mettons en ronde et nos parlons, il est vrai que la réflexion arrive aussi pendant un voyage en autobus, lorsque nous allons à nos postes de travail, ou dans un café ou un couloir. Ainsi, la réflexion fait-elle partie de notre rôle d'éducateur: savoir quand il y a le moment pour encourager la réflexion denos étudiants dans toutes ces dimensions.

LMR- Mais oui, parfois les plus grandes *insights* arrivent lorsqu'on s'y attend le moins. Dans l'informalité, pendant que nous vivons les situations. Et, si nous pouvons y être attentifs, il nous arrive une nouvelle perspective de ce que nous sommes en train de vivre.

MNT- Parfois, nos étudiants nous disent en toute simplicité et spontanéité, au moment le plus informel, ce qui est le plus profond. Je me souviens d'un groupe d'étudiants. En rentrant, l'un d'eux me dit: «Le mieux de ce projet est qu'il nous a aidés à sortir du *tupper*». Je ne sais pas si Tupperware est une marque connue dans toute la planète, mais il s'agit d'une marque hermétique en plastique. Et ce que cet étudiant exprimait, c'est que lui, jusqu'au moment où il a pris contact direct avec la pauvreté, il ne connaissait pas les difficultés des personnes qui haïssaient à quinze minutes de chez lui. Il a senti, que, d'un coup, s'était ouvert le couvercle de ce récipient hermétique où il avait vécu. Et cette phrase a donné lieu à toute une réflexion, après, avec le groupe qui -aussi- avait senti qu'il sortait du *tupper*. Alors, il s'agit, justement, de profiter de ces réflexions spontanées.

LMR- Une question qui nous est venue de nos collègues de l'Université Catholique Portugaise: «En parlant de cette question de spiritualité et religion, étant donné que les jeunes s'éloignent de plus en plus de la spiritualité liée à l'Église, comment l'apprentissage-service peut-il contribuer pour rapprocher de nouveau, pour se connecter de nouveau? Qu'est-ce que nous devons faire au moment, par exemple, où les professeurs abordent le sujet de la spiritualité et qu'ils ne perdent pas les étudiants? Comment attirer les jeunes pour cette dimension, sans les écarter? »

MNT- C'est une très bonne question. Je parlais justement de ces espaces, de ces universités avec des étudiants athées ou agnostiques, ou qui ont un refus envers la religiosité institutionnelle. Il y a une image utilisée beaucoup de fois par Chiara Lubich, la fondatrice du Mouvement des *Focolares*, sur la physique, qui disait: lorsque l'on utilise un plan incliné, il est plus facile de traîner des poids qui ne pouvaient pas être levés directement. Je crois que nous devons penser à l'apprentissage-service en tant que «plan incliné», où le pont d'entrée, le plus facile, est le service concret aux proches.

Je crois que nous sommes tous d'accord et il me semble que c'est une bonne pratique. Si l'on est dans une université catholique, pas cacher, pas imposer. Dans le sens où nous sommes en train de les inviter à faire une activité d'apprentissage et service dans laquelle, tout d'abord, l'important, c'est qu'ils apprennent et qu'ils offrent un service concret à la communauté. Cela est ce qui nous unit. Si lors du moment de la réflexion, nous sommes

dans une université catholique et que nous écoutons une réflexion athée, agnostique ou humanistique, nous pouvons faire des apports à leurs propres concepts laïques.

Par exemple, je vous recommande absolument l'exposé de Xus Martín, de l'Université de Barcelone - une université publique et laïque- sur l'éthique du soin. Car celle du soin est une éthique avec laquelle nous pouvons être tout à fait d'accord, croyants et non croyants, comme dans les objectifs du développement du millénaire. Nous, en tant qu'université catholique, nous pouvons dire que *Laudato si*, du Pape, parle de ces objectifs de cette manière, comme un autre apport à un dialogue respectueux.

Et là, nous avançons sur ce «plan incliné», vers l'inclusion de quelques concepts de la doctrine sociale ou quelques valeurs évangéliques, qui, de toute évidence, peuvent être aussi posés avec du respect et sans aucune nécessité d'éloigner personne. Il me semble que ce qui éloigne, c'est imposer un discours que l'autre n'est pas prêt à recevoir.

Dans mon expérience, l'une des choses les plus merveilleuses de l'apprentissage-service, ce sont les liens que nous générons avec nos étudiants, des liens qui ne peuvent pas se créer en donnant une classe. C'est dans ces liens où, peut-être, à un certain moment, nous pouvons hasarder la question du «sens de la vie». Et c'est à travers cette question que nous pouvons comparer ce qu'ils entendent comme projet de vie avec le projet de vie d'une personne croyante. Mais je crois qu'il faut respecter cette gradualité pédagogique, même dans le côté spirituel, et non prétendre partir du premier jour «avec le drapeau», car là nous perdons.

LMR- Très bien et très intéressant. Je pense que nous pouvons parler de ce lien parce que, quand nous parlons d'action et réflexion, nous pouvons ajouter cette dimension de relation. Alors nous avons trois dimensions très importantes pour le développement des étudiants: il y a des expériences d'action, de service, de contact avec des personnes qui se trouvent dans une situation de vulnérabilité; il y a réflexion pour pouvoir faire le processus, pour intégrer les expériences vécues; et il y a un contexte de la relation qui est présent, qui aide. Car beaucoup de fois les jeunes et les étudiants vont sentir un impact très fort sur eux-mêmes lors des expériences.

MNT- Tout à fait. Je crois, Luísa, que ce que tu dis est un point clé. Parce que, en dernière instance, l'éducation a lieu à travers le lien entre éducateur et élèves. Citant encore Freire: c'est le lien entre éducateurs et élèves, on s'éduque réciproquement, en relation avec le monde. Dans l'apprentissage-service se donne ce triple apprentissage de liens où nous nous lions avec la communauté, avec une réalité naturelle, avec la réalité sociale, et nous

nous lions entre nous. Je crois que, parmi les nombreuses choses où l'apprentissage-service est innovateur, c'est que -surtout à l'université- il descend de la chaire et de cet endroit traditionnel, où nous sommes «les propriétaires du savoir, et nous le donnons».

Car la vérité est que, quand nous allons à la réalité, celle-ci nous défie en même temps, les étudiants et nous. Elle nous oblige à étudier des choses que nous n'avions pas étudiées, à répondre des questions que nous ne nous ne nous étions pas posées. Et dans ce sens, il a quelque chose que nous devrions étudier davantage, c'est de voir dans quelle mesure influe, sur les projets d'apprentissage-service, le lien qui s'établit entre enseignants et étudiants. parce que je suis convaincue d'avoir vu des milliers de projets de long en large du monde et de constater que la qualité de ce lien garantit la qualité des projets; c'est ce qui encourage les jeunes, ce qui les pousse à avancer, à travailler plus d'heures de celles qu'ils avaient prévues, pour moins de crédit de ce qu'ils mériteraient. Ce lien est sans doute créé.

LMR- Oui, il fait la différence. Nous avons ici de nouvelles questions des participants, «Comment est articulé ce pari dans un contexte qui exige des profils de marché? Les attestations nationales-internationales cherchent un autre profil et les insertions professionnelles n'en tiennent pas compte. Qu'est-ce que tu en penses, Nieves? »

MNT- C'est un grande question. D'un côté, nous devons être convaincus du fait que, avant tout, l'apprentissage-service est une stratégie pédagogique pour générer de l'excellence académique. Sous tous les paramètres du marché, de l'académie, des tests standardisés et des recherches faites aux États-Unis sous les paramètres du «No Child Left Behind» («*Qu'aucun enfant ne reste en arrière*»), la réalité, c'est que lorsque l'apprentissage est bien fait, on apprend plus que seulement dans la salle de classe. Et nos étudiants sont capables de répondre aux questions théoriques de l'examen et, en plus, de démontrer des compétences de travail que d'autres étudiants -qui ont seulement étudié de manière théorique ou qui ont fait ce genre de stages où ils sont consacrés à servir le café aux cadres car personne ne va les recommander de manière directe aux clients- n'ont pas réussi à les acquérir.

Par exemple, les étudiants d'apprentissage-service - comme ceux de celui qui a posé la question- , d'architecture vont travailler dans les quartiers les plus vulnérables et se communiquent directement avec leurs «clients». Quand ils doivent penser aux améliorations et aux restaurations, avec de nouvelles constructions, ils parlent directement avec les destinataires derniers de ce travail. Ainsi, développent-ils une compétence professionnelle que la plupart de ceux qui obtiennent le diplôme d'architectes dans les universités traditionnelles n'ont pas.

Alors, le premier point, c'est que nous devons être convaincus du fait que l'apprentissage-service crée de la qualité académique, de même que les compétences pour le XXI^{ème} siècle, y comprises celles que l'on demande dans le CadreMondial, le Forum de Davos, et tous les autres. Ceci dit, il est vrai que les *rankings*, qui semblent aujourd'hui être les dieux recteurs de la vie universitaire à l'échelle du monde, pour la plupart, ils mesurent la qualité de l'enseignement universitaire - excusez-moi que je sois brutalement critique- par kilomètres de *paper* paru dans les publications, avec évaluation et, surtout, en anglais. Alors, si celui-ci est le critère principal de mesurer la qualité, le problème est avec les *rankings*, pas avec nous. Et en tant qu'*Uniservitate*, il est très important que nous participions de la discussion mondiale qui se tient aujourd'hui autour de ces *rankings*.

Il y a moins d'un mois, a eu lieu la Conférence Mondiale de la Talloires d'engagement social. Un réseau qui englobe plus de 400 universités de tout le monde, publiques et privées, confessionnelles ou non. Et l'un des grands sujets de discussion du Réseau Talloires, qui compte avec une commission spécifique pour cela, vise à promouvoir quelques formes de *ranking* qui existent déjà, tels que celui de Carnegie et d'autres. La FIUC a un instrument d'évaluation de la responsabilité sociale afin de voir comment ces expériences peuvent traverser les *rankings* dominants.

Comment pouvons-nous réclamer à ces *rankings* dominants? Car je n'ai aucun doute que nous sommes en train d'apprendre plus que ceux qui publient beaucoup de *papers*. Même des universités qui occupent de bonnes places dans les *rankings*, ce sont des universités leaders en apprentissage-service. L'Université de Buenos Aires -de l'Argentine, publique- est l'une des universités latino-américaines les mieux situées dans les *rankings* et a une pratique d'apprentissage-service depuis 30 ans. L'Université Catholique du Chili, une autre des mieux positionnées en Amérique Latine, compte avec l'apprentissage-service depuis presque 20 ans.

Alors, nous avons besoin de mettre en évidence ces choses. Il me semble -et là je vais être un peu provocatrice- que nous devons finir de jouer la défense. Vous allez m'excuser, mais l'Argentine est un pays qui aime le foot-ball, alors je vais utiliser une métaphore sportive: avec Messi et Maradona, nous avons gagné les championnats car on prenait l'offensive; lorsque nous avons eu des équipes qui ne faisaient que se défendre, nous avons toujours perdu les championnats du monde. Donc, nous devons finir de jouer la défense, du: «Non,

«L'engagement que vous produisez n'est pas d'excellence s'il n'est pas important pour le monde dans lequel nous vivons».

mais regardez que l'engagement social est important parce que les valeurs, l'identité, parce que nous voulons être bons... ». Oui, c'est vrai.

Mais nous devons prendre l'offensive et dire aux gens, aux grands académiciens enfermés dans leurs laboratoires, aux *rankings* myopes, que l'on donne plus de points aux stades sportifs qu'à l'engagement social: «L'engagement que vous produisez n'est pas d'excellence s'il n'est pas important pour le monde dans lequel nous vivons».

Alors, prenons l'offensive et au lieu de nous défendre, les engagés face aux «sérieux», disons-leur qu'ils ne peuvent pas être vraiment sérieux s'ils ne sont pas engagés.

Nos universités, qui sont en train de produire des connaissances très importantes et des actions significatives pour transformer la réalité, sont plus importantes pour la société et pour le monde que les universités qui sont toujours enfermées

dans la «tour d'ivoire». Alors, prenons l'offensive et au lieu de nous défendre, les engagés face aux «sérieux», disons-leur qu'ils ne peuvent pas être vraiment sérieux s'ils ne sont pas engagés.

LMR- Très bien, très forts, tes mots; inspireurs. Continuons avec d'autres questions. Nos en avons une, ici que, probablement, tu as déjà répondu, mais peut-être que tu peux ajouter quelque chose d'autre: De quelle manière gagnons-nous les cœurs des leaders religieux qui enseignent leur foi aux étudiants qui ne participent à aucune activité de l'université catholique, sauf à celle d'assister à classe?

MNT- Je ne veux pas être irrespectueuse, j'ai commencé à travailler avec des évêques quand j'étais très jeune, parce qu'à 18 ans je faisais partie de la Commission Archidiocésaine de la Pastorale de Jeunesse de mon archidiocèse. Alors je fais confiance à beaucoup d'évêques. Et ce n'est pas un manque de respect ce que je vais dire. C'est mon expérience. Les évêques et les curés sont des proches comme n'importe qui, des personnes qui ont besoin d'être aimées, concrètement avec le service nécessaire. Quelquefois, les évêques ou les curés peuvent regarder l'université catholique comme quelque chose qui, réellement, ne fait pas partie de la communion ecclésiale. Et cela arrive, peut-être, parce que nous ne leur offrons pas ce dont ils ont besoin. Parfois nous faisons de notre mieux et de toute façon, ils ne nous écoutent pas; c'est douloureux mais nous devons les aimer quand même.

Je crois que si nos projets d'apprentissage-service contribuent à développer les lignes de préoccupation de la diocèse, au lieu de leur faire de beaux discours, il est plus facile que les évêques comprennent de quoi il s'agit. Par exemple, si la diocèse est préoccupée par le réfugié et que nous faisons des projets d'apprentissage-service concernant, justement,

les réfugiés; ou si la diocèse est préoccupée par la qualité éducative dans les écoles de la paroisse, et nous allos aider ces écoles. Je crois que nous devons nous armer avec des faits concrets, et à partir des faits concrets, leur faire le discours.

Ceci dit, je pense que la réalité est que de nombreux prêtres de tout le monde non seulement ils ne refusent pas mais au contraire ils sont en train de nous encourager et de nous demander à genoux que nous fassions de l'apprentissage-service. Et le premier, c'est le Pape François. Le Pape est le grand chancelier de l'Université Catholique Argentine et il a vu que l'Université avait de nombreux petits projets sociaux dispersés dans toute la République Argentine, mais qu'aucun d'eux n'avait réellement d'impact. Alors, il a établi à l'Université Catholique de Buenos Aires, en tant que priorité, travailler avec les prêtres qui agissent dans les quartiers les plus vulnérables et marginaux de la ville.

Faire que les étudiants de l'Université Catholique, située dans l'un des quartiers les plus chers et élégants de la ville, sortent travailler, personnellement, s'engager dans les quartiers vulnérables, a été un saut de «l'église en sortie». Cela a été très enrichissant pour la vie de cette maison d'études, tel que vous allez l'écouter, tout au long de ce symposium, à travers le témoignage de beaucoup de professeurs de notre Université Catholique.

Je crois que le Pape nous le demande, et que beaucoup de nos évêques nous le demandent aussi. Et faire de l'apprentissage-service est faire «l'Église en sortie» vers les périphéries, celle que nous demande l'Église. Bien que beaucoup d'évêques aient encore du mal à le comprendre.

LMR- Très bien merci beaucoup. Nous avons une autre question: Comment évitons-nous que les bonnes intentions de l'apprentissage et service solidaire entraînent des situations malheureuses, telles que des malentendus entre les étudiants et ceux que nous aidons?

MNT- Bon, c'est une question importante et nécessaire. C'est pour ça que j'ai cité Cooper, lorsqu'il dit que l'on peut apprendre la leçon erronée. Un professeur américain, qui a été l'un des pionniers de l'apprentissage-service, m'a raconté que, après avoir emmené, pendant beaucoup d'années, ses étudiants faire de l'apprentissage-service aux Caraïbes, il a décidé d'arrêter ce projet. Il s'était rendu compte que ces étudiants allaient faire du «volontariat» et qu'ils passaient trois jours à monter des cabanes de mauvaise qualité, avec leurs maigres connaissances de charpenterie, pour pouvoir passer après une semaine à la plage. Cela ne contribuait absolument ni à l'apprentissage ni à établir un lien sain avec les communautés.

Je crois que nous, en tant qu'éducateurs, nous avons une responsabilité face à la com-

munauté et face aux étudiants, qui est celle de planifier nos projets avec une bonne préparation, pour nous assurer que quand le projet commencera, le dialogue ait déjà été établi avec la communauté. Nous avons parfois la mauvaise habitude de dessiner des projets au bureau de l'université, et un bon projet d'apprentissage-service commence avec le dialogue avec les acteurs communautaires.

Un bon projet d'apprentissage-service commence en identifiant les interlocuteurs clé, en établissant un dialogue, en ayant le courage d'écouter des choses qui parfois ne nous plaisent pas. Je me souviens d'une université argentine, dans laquelle un leader communautaire a dit: «Ton université, ça fait vingt ans qu'elle envoie les étudiants de Travail Social nous faire des enquêtes, et puis nous ne recevons aucun commentaire, aucun résultat de tout ce temps qu'on nous a fait perdre. Alors, pourquoi est-ce que je voudrais avoir de l'intérêt à participer de ton projet? »

Nous devons avoir le courage d'écouter ce qu'ils veulent nous dire et d'agir en conséquence. C'est-à-dire, il y a une préparation avec la communauté et une autre avec les étudiants. Je me rappelle qu'avec un collègue de CLAYSS, nous avons coordonné, pendant plusieurs années, un programme pour des étudiants américains qui venaient faire de l'apprentissage-service à Buenos Aires.

Il y avait des choses que nous savions qu'il fallait leur dire avant d'aller travailler à la communauté. Telles que, par exemple: «La première fois où tu vas dans le quartier, ne va pas prendre des photos comme si tu faisais du tourisme ou que tu visitais un zoo. Ne mets pas tes chaussures sportives les plus chères qui coûtent plus de ce que gagne une famille par mois. Va sur la pointe des pieds écouter ce qu'ils veulent te dire, et aies de la patience car il est possible qu'il ne t'acceptent pas du premier jour».

Il est important que celles-ci et tant d'autres choses que chacun sait selon son contexte, selon sa communauté, fassent partie de la préparation du projet. Au cas contraire, je reprends l'image de «nous avons débarqué comme Colomb aux Antilles, et nous savons que la rencontre des cultures n'a pas été heureuse. Donc, nous ne pouvons pas débarquer comme Colomb, nous devons y faire attention. »

LMR- Très bien. Nous avons encore deux questions sur les enseignants, les professeurs: Quel travail faut-il faire avec les professeurs pour que l'on puisse réaliser cette exploitation spirituelle avec les étudiants? Et une autre, dans la même ligne: Comment inclure les éducateurs pour qu'ils réfléchissent profondément, en employant des adjectifs éthiques? Comment faut-il travailler? Car pour nous rapprocher des étudiants, il faut faire quelque chose avec les professeurs.

MNT- Question excellente, Luísa. Je trouve que dans n'importe quelle université publique, privée, catholique, religieuse ou non, former les enseignants pour qu'ils puissent développer l'apprentissage-service de qualité s'avère obligatoire. On ne peut pas avoir un programme institutionnel d'apprentissage-service sans viser à la formation des enseignants. Je pense à une formation qui doit être générale pour tous les enseignants, pour tous les professeurs qui soient intéressés à développer l'apprentissage-service. Je ne le ferais pas obligatoire car nous savons bien que les choses obligatoires n'ont pas souvent un bon accueil comme c'est le cas de donner des bourses pour un cours exceptionnel. Alors, postuler pour une bourse va être toujours plus sympathique que «avoir l'obligation de... ».

Ceci dit, aussi bien en matière de spiritualité que de formation religieuse, personne ne peut donner ce que l'on n'a pas, et je dis cela en deux sens. Le premier et fondamental: de même que nous avons des étudiants aux croyances différentes -même agnostiques et athées- nous avons aussi des enseignants de toutes les croyances. Et là, nous devons être tout à fait respectueux. Car parfois, c'est le professeur agnostique celui qui est en train de faire le meilleur projet d'apprentissage-service et le plus engagé, parce qu'il a une grande vocation sociale et une grande passion humaniste. Et nous devons respecter cela; nous devons l'apprécier et l'accompagner. Il faut lui donner les outils en partant de l'éthique du soin, de l'éthique humaniste, des valeurs implicites dans la recherche des droits de l'homme et du développement durable.

On ne va pas avoir des étudiants bien formés si nous n'avons pas des enseignants bien formés.

Tenant compte de ce respect, il y a aussi des enseignants qui sont peut-être des catholiques culturels, ceux qui

disent «je me suis marié à l'église mais après je ne suis jamais allé à la messe», des catholiques qui ont, peut-être une petite flamme de foi à demi éteinte. Cela fait partie de notre mission et de notre identité, le fait de leur donner un espace de réflexion qui puisse accompagner la réflexion personnelle des enseignants sur ces sujets, des valeurs évangéliques essentielles, de l'amour à autrui, du service. Et de la réflexion merveilleuse que fait le pape François sur la parabole du bon samaritain, de ce qu'il dit sur la protection de la maison commune. Il y a des contenus et des espaces de réflexion que nous pouvons offrir -j'insiste- à tous ceux qui le désirent. Car ce seront ceux qui le désirent, et ceux qui le développent personnellement, ceux qui vont être mieux préparés pour aider, à leur tour, les étudiants à faire ce chemin. On ne va pas avoir des étudiants bien formés si nous n'avons pas des enseignants bien formés.

LMR- Tu crois, Nieves, que toute cette méthodologie et le travail dans cette dimension spirituelle peuvent transformer tout le monde: étudiants, enseignants, les universités, les institutions dans la communauté, les bénéficiaires derniers? Toutes les personnes peuvent-elles se transformer?

MNT- Absolument. Écoutez -en confiance et parce que nous ne sommes que mille inscrits- je peux vous raconter une anecdote très personnelle. Il y a longtemps, à la fin d'une conférence, comme dans ce cas, on me posait des questions. Un professeur me dit: «Peut-être que je ne vous ai pas bien comprise, madame, mais je pense que vous, simplement, vous êtes en train de mettre une bombe dans le système éducatif, qui change tout». Et je lui ai dit: «Vous m'avez comprise parfaitement, mais disons-le tout bas».

La vérité, c'est que, avec toute la passion que je ressens pour l'apprentissage-service, je crois que c'est, presque, une excuse. C'est une excuse pour améliorer notre éducation, pour changer nos institutions éducatives, pour apprendre d'une manière différente, pour faire des institutions plus importantes pour notre société et pour changer le monde qui est autour de nous et dont nous faisons partie. Alors, honnêtement, je considère qu'avec l'apprentissage-service nous pouvons changer l'éducation et nous pouvons changer le monde. Et que tous sont candidats à participer depuis la place qu'ils désirent où qu'ils puissent.

Alors, merci beaucoup, Luísa, de cette modération, vraiment excellente.

LMR- Merci beaucoup. Et alors nous avançons vers la fin. J'aimerais dire que ça a été un grand plaisir. Nous pouvons tous éprouver ce défi, maintenant que nous sommes ici, et exprimer cette idée de connexion avec soi-même, avec les autres personnes, avec un pouvoir supérieur, tel que nous l'avons vu dans ta présentation. C'est quelque chose de très inspirateur, je crois, et que nous pouvons proposer de faire tous notre propre réflexion.

Merci beaucoup, Nieves, pour ta présentation si encourageante avec laquelle, pour le moment, nous sommes en train de commencer ce symposium global. Merci à tous ceux qui nous accompagnent dans l'ouverture de cet événement.

Nous vous invitons à parcourir notre site web où vous trouverez l'agenda de ce symposium, les résumés présentés, la galerie de *posters* où vous pourrez laisser vos commentaires. La participation de vous tous est bienvenue.

Nous vous invitons donc à continuer avec nous et j'espère que nous pourrions partager et apprendre beaucoup.

MNT- Merci à toi et merci à tous pour les commentaires et les questions. On se voit dans la prochaine séance.



En soutien au Pacte mondial pour l'éducation

Uniservitate est un programme mondial pour la promotion de l'apprentissage-service dans l'enseignement supérieur catholique. Il a pour but de susciter un changement systémique dans les institutions catholiques de l'enseignement supérieur (ICES), au moyen de l'institutionnalisation de l'apprentissage-service solidaire (AYSS) comme un outil pour réussir leur mission d'une éducation intégrale et formatrice d'agents du changement engagés envers leur communauté.

**« Nous ne changerons pas le monde
si nous ne changeons pas l'éducation »**

Pape François

6

II Symposium Global UNISERVITATE

Cette publication réunit les procès-verbaux du II Symposium Global Uniservitate, qui s'est tenu le 28 et le 29 octobre 2021, de manière virtuelle, avec la collaboration de l'Université Catholique Portugaise. Les textes suivent l'ordre des exposés faits au cours des deux journées et ont été un petit peu édités afin de faciliter leur lecture. Dans ces présentations -auxquelles ont participé 30 leaders mondiaux de l'apprentissage-service-, sont exprimées des perspectives et des réflexions qui font preuve d'une approche multiculturelle et polyédrique, devenant ainsi les témoins de la force de l'apprentissage-service servant à susciter des expériences de spiritualité transformatrice pour le changement social.

Ce livre inclut également les 116 résumés et les travaux complets acceptés, correspondant à 257 auteurs de 5 continents, 24 pays et 57 institutions, et qui parlent des trois axes thématiques traités dans le Symposium. Nous encourageons donc les lecteurs à jouir du contenu de tous ces textes, à s'en servir et à le diffuser, ainsi qu'à jouir de toute la collection Uniservitate, afin de continuer à renforcer et à concrétiser l'accomplissement d'une éducation intégrale pour un monde plus fraternel et plus solidaire.

Uniservitate est une initiative de Porticus et sa coordination générale est assurée par le Centre latino-américain d'apprentissage et service solidaire (CLAYSS).

<https://www.uniservitate.org>



CLAYSS



PORTICUS

ISBN 978-987-4487-73-5



9 789874 448773

Publié en décembre 2024
ISBN 978-987-4487-73-5

COLLECTION UNISERVITATE